SUCRE ABEILLE

LE PLUS SUCRÉ
LE MIEUX CASSÉ

806

GUÉRISON RADICALE ET RAPIDE PAR LE

SANTAL MIDY

DES ECOULEMENTS RÉCENTS OU PERSISTANTS

Exiger la Signature

Phie MIDY à PARIS et toutes pharmacies.

890

ANNONCES LÉGALES

TRIBUNAL de COMMERCE DE LILLE

Par jugement du 27 Février 1914, le Tribunal a ouvert un bénéfice de la liquidation judiciaire M. Oscar BUYSSE, Plâtrier à Armentières, et a nommé M. Mienis, Juge-Commissaire ; et M. Carbonnier, liquidateur provisoire. 934

TRIBUNAL de COMMERCE DE LILLE

Liquidation judiciaire du sieur Jules COKELAERE, ex-épicier à Lille, 159, rue St-André.

MM. les créanciers sont invités à se rendre le 3 Mars 1914, à 12 heures 1/2 précises, au Tribunal de Commerce, salle des liquidations judiciaires, pour assister à la présentation du compte de gestion de M. Debouvry, liquidateur dans la liquidation judiciaire. 935

TRIBUNAL de COMMERCE DE LILLE

Extrait d'un jugement rendu par le Tribunal de Commerce de Lille, le 27 Février 1914, à la charge de M. Léon HAUWEL, photographe, 182, rue Léon-Gambetta, à Lille.

Le Tribunal déclare le susnommé en état de faillite ouverte ; fixe provisoirement à la date du 27 Février 1914, l'époque de la cessation des paiements. Nomme juge-Commissaire de faillite faillite M. Decroix, l'un des membres du Tribunal, et pour syndic provisoire M. Mangez, comptable à Lille. 938

IMMEUBLES à vendre

Etude de Me MATHIAS, Notaire à Wervin, et de Me DANEL, Notaire à Lille.

DON-ARMŒUILLE

MAISON, FERME

et 7 hectares 18 ares de LABOUR, en 12 articles, dont 9 occupés par M. Delcfire-Debannoy, de Don, au fermage de 1.438 francs, pour 9 ans, du 1er Octobre 1912, sans impôts.

A ADJUGER

par suite du décès de M. PREMESQUES

L'an 1914, le 16 MARS, à 3 heures précises, en l'étude et par le ministère de Me MATHIAS, Notaire, en présence de Me Danel. 861

Etudes de Me Emile VANLAER, notaire à Lille, boulevard de la Liberté, 84 et de Me VOITURIER, notaire à Cambrai.

VILLE de LILLE

I. — RUE BOUCHER-DE-PERTHES, n° 49

Maison de Matrel

II. — RUE BOUCHER-DE-PERTHES, n°s 39 et 41

Propriété

à usage d'habitation et de commerce

A VENDRE

publiquement

Le MERCREDI 18 MARS 1914, à 2 heures de l'après-midi, à Lille, rue de Puébla, n° 7, en la Salle des Adjudications des Notaires.

MISE A PRIX :

Article I : 20.000 francs.
Article II : 40.000 francs.

Pour tous renseignements 15m.965

Etudes de Me DELEPLANQUE et VANLAER, docteurs en droit, Notaires à Lille.

VILLE de LILLE

A VENDRE

publiquement pour sortir d'indivision

Le LUNDI 9 MARS 1914, à 2 heures précises, en la Salle des Adjudications des Notaires, rue de Puébla, n° 7.

MAISON

de rentier ou homme d'affaires

RUE DU VERT-BOIS, n° 7

Comprenant deux corps de bâtiments.

Tenant dans le fond aux propriétés n°s 88 et 90 de la rue Nationale, (Café Léopold et Bijouterie Vaneste).

Libre d'occupation.

Sur la mise à prix de :

20.000 francs.

(Voir les affiches avec plan)

Pour visiter prendre la clef en l'étude de Me Delaplanque, rue de l'Hôpital-Militaire, 58. 900

VENTES DIVERSES

Etudes de Mes MOENECLAEY, LECLERCQ, REYDET, LEZIES, Commissaires-Priseurs de la ville de Lille et des communes suburbaines.

VILLE de LILLE

Rue d'Avesnes, 19

par suite de la liquidation judiciaire de M. Eugène Péru, corroyeur, et en vertu d'un jugement du Tribunal de commerce de Lille, en date du 2 Janvier 1914 :

VENTE

D'UN

Important Matériel

de

Corroyeur

COMPRENANT PRINCIPALEMENT :

Un générateur semi-tubulaire « Villette », deux bouilleurs, surface de chauffe : 40 mq ;

Une machine à vapeur horizontale, force 35 chevaux ;

Un dynamo, 30 ampères, 120 volts, avec tableau de distribution ;

Trois marteaux à battre le cuir, construction « Souchay-Allard » ;

Deux foulons à relaxer, avec débrayage automatique, 2 m. 50 × 2 m. construction « Souchay-Allard » ;

Un foulon, débrayage simple, bois de chêne, 3 m. × 1 m. ;

Une batteuse grand modèle, construction « Souchay-Allard » ;

Une batteuse petit modèle, construction « Souchay-Allard » ;

Une machine à laser, une table, construction « Tousin » ;

Un aéro-condenseur, Dre 1 m. 750, construction « F. Fouché » ;

Un aéro-condenseur, Dre 1 m. 250, construction « F. Fouché » ;

Trois grandes tables de corroirie, longueur 3 m. 800 × 1 m. 800, épaisseur 7 c/m, avec 9 gros tréteaux ;

Une grande table de corroirie en chêne, 3 m. 500 × 1 m. 80, épaisseur 5 c/m, avec 3 gros tréteaux ;

Une machine à broser ;

Une pompe centrifuge avec tuyaux caoutchouc et crapaudine, construction « Wauquier » ;

Deux bascules, force 1.000 kilos, construction « Tanury », avec leurs poids ;

Un bac en chêne, 3 m. × 1 m. 25, un marbre de corroirie, 2 m. × 1 m. 60 × 6, et deux tréteaux ;

Trois tables avec tréteaux, un lot de transmissions avec chaises et paliers, un lot de poulies fer et bois, un lot de courroies « Balata » coton et cuir ;

Une machine à jonctionner « Lutz », un banc à coller et un banc à coudre, 200 mètres de combles avec 800 crochets à pendre le cuir, 6 à 700 mètres baisses de 17 × 65 avec 2.000 crochets à pendre le cuir, une meule, un pendule oil-de-bœuf ;

Un lot de 2.000 bâtons (petit modèle) pour pendre les cuirs, un lot de 800 bâtons (grand modèle) pour pendre les cuirs, deux ventilateurs, construction « Hugin et Blackmann » ;

Un lot de grands et petits planchers ; bracelet en tôle, chariot, tréteaux, fourches, seau, hille, etc., etc., 2 poêles de corroirie, un poêle de bureau, un coffre-fort « Gruson », une presse à copier, deux petits bureaux à deux deux places, un monte-charge, deux ajustoirs construction « Souchay-Allard », une charrette à bras force 1.000 kilos.

Le MERCREDI 4 MARS 1914, à dix heures et à deux heures, par le ministère de Me A. REYDET, commissaire-priseur à Lille, à la requête de M. G. Carbonnier, syndic-liquidateur à Lille, rue Denis-Godefroy, 7.

AU COMPTANT

A. REYDET. 765

CESSIONS

Occasion

A céder à Roubaix pour cause d'opération chirurgicale : importante Maison d'Epicerie, bière, vins, liqueurs, faïences, articles de ménage, beurre, œufs tail, grand dépôt de pains de bon rapport, etc., libre de tous fournisseurs, vente toute spéciale de petit détail, tout comptant. En pleine prospérité, gros chiffre d'affaires. Bénéfices prouvés. 13.000 fr. Mettrait preneur au courant. 15.000 fr. suffiraient pour reprendre le tout. Donnerait liste des fournisseurs avant de conclure : Après deux fortunes successives

Ecrire R. E., l'oste restante. Roubaix. 2m 929

OFFRES et DEMANDES d'emplois

Représentant

ONDULIUM, Croix (Nord), demande bon REPRÉSENTANT pour l'arrondissement de Lille, et pour le placement de tous genres d'emballage en carton ONDULIUM, ainsi que pour papiers d'emballage.

Faire offres avec références, rue du Creusot, à Croix. 3m.

Journaliste

On demande JEUNE HOMME, ayant bonne instruction et voulant faire du journalisme. Adresser les demandes au « Progrès du Nord », 27, rue de Béthune, Lille.

Apprentis

On demande des APPRENTIS à l'imprimerie du PROGRÈS DU NORD, 27, rue de Béthune, Lille.

On demande

un PETIT EMPLOYÉ, de 12 à 13 ans. S'adresser au bureau du journal

AVIS DIVERS

Vos BANDAGES

C. J. VIVIEZ

Ceintures, Bas à Varices

86, r. Esquermoise, 86, LILLE

841

Soldes

J'achète cher partout toutes espèces de marchandises et magasins entiers. K. SIX, rue du Barbier-Maes, 5 bis, LILLE. 867

TOUT LE MONDE LIT

Le Numéro : 25 centimes.

Abonnement d'essai, trois mois : 2 fr. 50
10 fr. par an.

Numéro spécimen sur demande

LE CAPITAL

Directeur : Jules PERQUEL
Administration : 6, Rue Monsigny, 6, Paris.

Journal Economique et Financier, D'UNE IMPARTIALITÉ ABSOLUE
Le plus documenté sur les Valeurs d'actualité.

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX.

Le « Capital » est en vente chez Mme Veuve TERRAUD, Dépôt de journaux, 10 rue des Ponts-de-Comines, à Lille.

L'ÉPARGNE POPULAIRE DU NORD

est la seule Société d'Epargne

qui donne le Droit de Contrôle à ses adhérents,

tous les jours dans ses bureaux, au siège social,

5, Grand'Place, LILLE

Comptabilité et titres à disposition de chaque intéressé sans qu'il soit besoin de prévoir.

31C

Société Anonyme du Bureau Moderne du Nord

Capital : 300.000 fr.

24, rue des Ponts-de-Comines, 24

LILLE

Téléphones 17.36 et 18.67

Voir nos nouveautés : en papiers à lettres : fantaisie. Sous-Mains Buvards. Grands choix pour cadeaux utiles et de luxe.

Bureaux américains, Fauteuils, Machine à écrire « Oliver », Duplicateurs, Presse à copier, Livres à feuillets mobiles « Kalamazoo », Machines à calculer « Brunswiga », Meubles en acier, Classeurs, Grand choix de dossiers mécaniques, etc.

891

Dans tous les Cas CONSULTEZ DE SUITE

Mme GAUQUIÉ

Sage-Femme de 1re classe de la Faculté de Médecine de Lille, 35, boulevard Rigo-Danel, Lille, de 9 heures à 7 heures

Maison spéciale d'Accouchement

reçoit pensionnaires à toute époque, se charge du placement des enfants

646

Cartes de visite. Livraison rapide. Imprimerie du Progrès du Nord.

VENDEZ BIJOUX DIAMANTS Or et Platine DENTS & DENTIERS chez CACAN R. de Béthune 55

548

La Maison V. MAIRIE

155, Rue de Paris, LILLE

offre gratuitement son nouveau Catalogue illustré de

GRAINES DE SEMENCES

contenant tous renseignements sur la culture potagère les Fleurs, Gazons, Prairies, etc.

Ecrire pour recevoir franco chaque année

LES TISANES V. MAIRIE

contiennent les vertus de toutes les plantes indigènes. — Notice spéciale. — Trente années de succès !

no.81

Mme MARIE-LOUISE

CARTOMANCIENNE Diplômée, recherches les plus difficiles, procès, cœur, foi, mariage, réconciliation, guérit tout mal, donne secret pour réussir. Lille, rue de Paris, 166 entrée rue de la Trinité. Correspondance. 356

Retards des Epoques Syphilis et Blennorrhagie

GUÉRISON CERTAINE

Docteur TORCK, 7, rue d'Amiens, LILLE

— Consultations de 3 à 7 heures — 865

RETARD des ÉPOQUES

Mesdames, qui êtes inquiètes pour vos époques (douleurs, irrégularités, retards ou suppressions), quand vous aurez essayé tout sans résultat, écrivez en toute confiance à Mme LACROIX, Pharmacienne, 37, Rue Nationale, à Lille, qui vous indiquera un moyen efficace, parfait et sans danger.

859

CIDRE

Fabrication de Cidres supérieurs pour la bouteille

DIDRERIE SOLESMOISE

CARTEGNIE Frères - SOLESMES

HORS CONCOURS - EXPERT DU JURY - GAND 1913

879

É. HUYGE dit Ponthieu

LILLE

Tél. 6.55

LITS POUR HÔPITAUX

868

GRATUIT

LA PHARMACIE NORMALE DE ROUBAIX, 108, rue de Lannoy, envoie franco, sur demande, son magnifique prix courant, contenant de précieux renseignements d'hygiène utiles dans toutes les familles.

MESDAMES

Pour Troubles périodiques et douloureux, Retard, Suppression ou Irrégularités regrettables et inquiétantes des Epoques : Ecrivez en confiance le cas qui vous préoccupe à Mme BATTET, Phie à Frasnes (Nord), qui vous enverra gratis et discrètement tous les renseignements demandés en vous indiquant le moyen facile pour vous remettre en quelques jours et sans danger.

VIN Rouge, Prima la pièce 98

Remise du port et de l'emballage. Crédit 1 % tout de suite. A. PERNOT, à Fère (Aisne).

SPÉCIALITÉ de SALLES de BAINS

ENTREPRISE D'INSTALLATION DE GAZ ET D'EAU

Couvertures en Zinc
FILTRES
WATER-CLOSETS
Compteurs à Eau et à Gaz

TÉLÉPHONE
21-78

BECS de GAZ tous systèmes
MANCHONS
ÉVIERS en grès et en fonte
Cabinets de Toilette

Albert MATRAU

LILLE -- 65, Rue de Béthune -- LILLE

Service de Tramways, ligne D, à 5 minutes de la Gare

896

BON MARCHÉ par la Qualité

Michel RENSON

1, Route d'Avesnes, 1

MAUBEUGE

Maison sérieuse se vendant que des articles sérieux.

Agents demandés partout

Les Fameuses Bicyclettes

Brillant
Caminade
Souveraine
Violette

LE BON GENIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE

Vend de tout à Crédit

VÊTEMENTS, TISSUS, MOBILIERS, CHAUFFAGE, ÉCLAIRAGE, MACHINES A COUDRE, BICYCLETTES, ETC., ETC.

DEMANDEZ LE CATALOGUE GÉNÉRAL

ENTRÉE LIBRE

836

Feuilleton du 2 Mars — 59

Orphelins d'Alsace

par Paul BERTNAY

— S'il n'y a pas d'enfants, reprit négligemment M. Arménis... C'est bien improbable... Mais enfin vous avez raison de tout prévoir... Il faut alors que, par contrat, les époux se fassent mutuellement donation, après leur mort, de tout ce dont la loi leur permet de disposer.

— Comment dites-vous ça ?

— C'est bien simple. Votre femme meurt. Elle n'a pas d'enfant. Elle peut disposer de toute sa fortune... Donc, toute sa fortune vous revient... à l'exception de la part, de la minime part réservée à ses ascendants, ma femme et moi... Mais il va sans dire qu'à ce moment nous ne serons plus de ce monde.

Guillaume le regarda et son regard disait clairement :

— Vous avez l'air aussi jeune que moi.

Il clairement que M. Arménis s'empressa de répondre :

— Ah ! mon cher... l'apparence seulement. Quand vie de Paris... les grandes affaires... ça use...

— Enfin... nous reviendrons là-dessus. Mais si c'est moi qui meurt le premier ?

— Vous avez un enfant. Votre femme ne peut bénéficier que de la moitié de votre fortune. Si de votre second mariage vous avez un autre enfant, votre femme ne pourra bénéficier que du tiers... Si Gabrielle vous donne deux enfants... elle ne pourra bénéficier que du quart...

Et M. Arménis ajouta gaillardement :

— Vous voyez que vous auriez tout intérêt à ce [illegible] grand-père.

Hollein réfléchissait :

Reconnaître cinq cent mille francs de dot... donner au dernier vivant tout le disponible...

— Mais, s'écria-t-il, c'est se moquer du monde... Vous en voulez trop aussi !... Comment, je viens vous demander votre fille en mariage... Votre fille à qui vous ne pouvez pas seulement donner un sou de dot... Votre fille qu'à vingt-quatre ans vous n'avez pas encore pu marier... Votre fille qui ne trouvera pas deux fois un citoyen comme celui qui est devant vous... Et vous commencez par essayer de me vider les poches !... de vous dire que vous en voulez trop !... Vous avez cause que j'enverrai tout promener...

Décidément, M. Arménis était très fort, car, de son air le plus calme, il répondit :

— Je vous ferai remarquer, monsieur Hollein, que c'est vous que ma fille a déjà envoyé promener. Elle n'y tient pas du tout, ma fille, — et je le comprends maintenant, — à renouer avec un homme violent, soupçonneux, défiant et peu généreux... tel que vous vous montrez à cette heure.

... Je ne vous dirai pas que, au fond, peu vous importent ces conventions matrimoniales, puisqu'il ne s'agit que de ce qui se passerait après votre décès... Mais ce que je puis vous affirmer, c'est que, si Gabrielle avait seulement entendu quelques mots de cette pénible discussion, je renoncerais immédiatement à l'espoir de changer un qui, hier encore, était sa détermination définitive.

Instinctivement, Hollein tourna la tête pour voir si les portes étaient bien fermées.

— Quelle détermination ? fit-il en hésitant.

— Mais, tout simplement, celle de ne plus jamais vous voir.

— Alors... où irai-t-elle ?... Que fera-t-elle ?

— Vous me permettrez, mon cher monsieur, de vous faire remarquer que, dans la position où vous vous mettez vous-même, cela n'a plus pour vous aucun intérêt...

Un flot de sang avait monté à la figure de Guillaume :

— Vous savez bien qu'elle ne trouvera pas un mari... là-bas... à Nice...

— Je vous répète que peu vous importe.

— Mais si, cela m'importe !... Vous voyez bien que cela me rend fou, cette pensée de la savoir à un autre !...

— Vous n'avez pas la prétention, parce qu'elle vous a refusé sa main, de l'empêcher de se marier ?

— Avec qui ?... Pas avec le prince Chourot, toujours... Il est déjà marié, celui-là.

— On dirait, ma parole, qu'il n'y a personne autre au monde.

— Alors, qui ?... Je les connais, moi, tous ceux qui tournaient autour de votre fille... Je suis plus riche à moi tout seul que tous ceux qui la demanderaient en mariage...

— Je vous laisse dire... mais je ne pense pas que vous vous imaginiez connaître toutes mes relations et toutes celles de Gabrielle... Au surplus, cette conversation ne saurait se prolonger davantage, vous devriez le comprendre.

— Parce que ?

— Parce que je vous ai dit à quelles conditions j'accepterais d'intercéder pour vous auprès de ma fille, qui, je vous le répète pour la dernière fois, est plus que mal disposée à votre égard... Ces conditions, vous ne les acceptez pas ; donc, nous ne pouvons pas nous entendre ; et c'est inutile, alors, de continuer une discussion qui dégénère déjà en violences que je ne saurais tolérer plus longtemps.

Il s'était levé de son bureau et il se dirigeait vers la porte du cabinet comme pour l'ouvrir au visiteur ainsi congédié.

Guillaume Hollein eut un éblouissement.

En une seconde, il eut comme la vision de cette belle créature à la peau si blanche, aux lèvres si rouges, aux yeux si noirs...

Il eut comme l'hallucination du parfum qui le grisait...

Et tout cela... tout cela qu'il avait tant désiré... qui était là, à deux pas de soi... qu'il aurait demain, s'il voulait accepter ce qu'on venait de lui proposer... tout cela allait peut-être appartenir à un autre...

Non, c'était impossible !

Et, se précipitant entre la porte du cabinet et le père de Gabrielle :

— Ah ! c'est vous qui ne voulez rien écouter !... Qui vous dit qu'on ne peut pas s'entendre ?... Qui vous dit cela ?...

M. Arménis le regarda par-dessus son lorgnon.

Il tremblait d'émotion... les veines de son front se gonflaient du sang que faisait bouillonner son excitation cérébrale...

— Je crois que je le tiens, pensa le laisseur d'affaires. Et, revenant s'asseoir à son bureau :

— Entendons-nous, je ne demande pas mieux... Je vous répète seulement : c'est heureux que ma fille ne nous ait pas écouté... Ah ! mon cher, vous n'avez qu'à reprendre, dare dare, le train de Nice.

— Vous ne lui direz pas, au moins ?...

— Vous êtes un enfant... Je crois qu'il faut au contraire, — car enfin, je puis bien vous l'avouer maintenant, je ne hais pas votre rude franchise, votre spontanéité, vos emballements... j'aime ces caractères-là, moi... — je crois qu'il faut au contraire lui affirmer que toutes ces conditions, c'est vous qui, de vous-même, me les avez offertes, lorsque je me refusais à vous servir d'intermédiaire.

— Mais alors... vrai... dites-moi le vrai... Elle est donc bien fâchée ?...

— Elle est mortellement froissée. Elle s'imaginait que vous aviez pour elle un attachement sérieux, durable... Et voilà que brutalement, cruellement, vous foulez aux pieds toutes ses illusions...

— Mais, je vous dis qu'elle n'a pas voulu comprendre... J'ai peur... j'avais peur du mariage, c'est vrai... mais elle sait bien comme je l'aime... Elle sait bien comme elle me tient dans sa petite main... Elle est bien que je ne peux plus vivre loin d'elle...

— Enfin, en apprenant ce que vous avez eu l'idée de faire pour elle, en recevant ce témoignage irréfutable de votre réelle affection... Allons, mon cher, le papa d'Arménis va tâcher d'arranger tout ça...

— Tout de suite, n'est-ce pas ?

— Voyons...

Il tira sa montre :

— Il est trois heures... Revenez à six heures... D'ici là, j'aurais eu avec Gabrielle une sérieuse conversation, et je ne puis que vous répéter : Bon espoir.

A six heures du soir, — à six heures précises, — on entendait le coup de sonnette de Guillaume Hollein.

Et il était encore dans l'antichambre, quand M. Arménis, accourant à lui les mains tendues, lui criait joyeusement :

— Arrivez donc, mon gendre, nous n'attendons plus que vous pour nous mettre à table.

Gabrielle avait gagné la partie.

III

Ce commence comme une grisette.

Puisqu'il fallait passer en vie avec ce petit égaré dans la cohue mondaine où, plus que jamais, elle entendait se plonger, — autant valait le rabiner aux angles pour le rendre moins extraordinaire, moins rustique, à peu près présentable.

Gabrielle comprit bien vite qu'elle n'en ferait quelque chose qu'en augmentant, si c'était possible, l'empire qu'elle avait pris sur lui.

Il fallait, pour cela, éveiller encore son désir en se montrant plus désirable.

Il fallait — quand elle l'avait plié à une nouvelle exigence — payer royalement la marque d'amour qu'il venait de donner, pour que, le lendemain, il vînt solliciter plus ardemment la récompense espérée.

Et Guillaume Hollein eut, pour commencer, une affolante lune de miel.

La possession de cette exquise créature n'avait fait que surexciter encore sa fièvre exaspérée.

Oui, il était bien l'homme qu'elle avait deviné : impulsif esclave du tumulte de ses instincts.

Elle sentait bien que, dans sa petite main, elle le tenait tout entier... Elle voyait bien qu'avec un reproche de ses yeux, une promesse de ses lèvres, elle le courbait, faible et docile, au gré de son caprice.

Combien de temps cela durerait-il ?

Ce n'est pas par le cœur, ce n'est pas par l'amour qu'elle l'avait dompté. De tels ressorts n'ont d'action que sur les natures élevées, — et elle l'avait jugé : un rustre dominé par ses sens.

Tant qu'elle éveillerait son désir, elle serait maîtresse au logis en même temps que la maîtresse de son cœur.

Du jour où la satiété amènerait la lassitude de l'amant, ce serait fini.

(A suivre).